LA FORTERESSE EUROPÉENNE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

par des exercices répétés à sortir du fort, à défendre eux-mêmes à l'extérieur les parties faibles du réseau, à se battre aussi au dehors et que les obstacles entichara étaient dérisoirement insuffisants.

Je le sais pour l'avoir personnellement senti et en avoir acquis la certitude au cours des huit mois d'attente énervents qui précédèrent l'attaque allemande de septembre 1939 à mai 1940, quand correspondants de guerre pour les journaux de Paris, nous parcourions presque quotidiennement le front, mes camarades et moi, et interrogions les généraux qui nous recevaient et les officiers d'état-major qui nous pilotaient.

Ils en convenaient eux-mêmes, ceux d'entre eux du moins qui étaient francs et qui ne craignaient pas de parler. Mais le correctif suivait aussitôt.

« Oui, me dirent plusieurs d'entre eux, la ligne Maginot peut être évidemment percée à certains endroits, ils feront une poche plus ou moins large, s'enfonceront de quelques kilomètres à l'intérieur, peut-être, mais nos troupes les arrêteront à point nommé, les refouleront et les anéantiront.

Voilà, c'était aussi simple que cela.

On ne comptait point évidemment avec les chars blindés, les divisions motorisées, les stukas, les parachutistes et les hardiesses de conception d'une guerre nouvelle auxquelles personne chez nous n'avait voulu, dans les aéropages sacro-saints, accorder le moindre attention.

Nous vivions sur la renommée du reste justifiée du soldat français, sans songer qu'il n'était ni suffisamment armé, ni assez entraîné, ni, surtout moralement prêt.

Les Allemands eux, savent ce que veulent leurs troupes, ce que veut le commandement, qu'elle est la perfection de leur armement, la qualité de chefs et le moral du soldat.

Quatre ans bientôt de victoires foudroyantes et ininterrompues et quelques revers aussi probants que des victoires, comme Stalingrad et la Tunisie, ont suffisamment prouvé la valeur du soldat allemand au combat et jusqu'à quel point on peut compter sur sa détermination, sa discipline, son patriotisme et son instruction militaire. C'est franchise et loyauté de le reconnaître.

Nos soldats eux-mêmes, qui ont eu à faire à eux pendant cette courte guerre, ont dit comment ces troupes étonnantes, sur la Somme, sur l'Aisne, sur la Loire, venaient à eux l'arme à la main en chantant avec les rafales.

Des armées qui ont un tel moral sont invincibles. Cela nous rappelle Valmy et le prince de Brunswick arrêtant ses vieilles troupes stupéfaites devant les jeunes recrues françaises postées près du moulin, soudées sous le canon ennemi par le cri de : Vive la Nation et le chant de la Marseillaise.

Une armée qui veut réellement se battre est rarement vaincue.

Je sais que les Allemands ont l'intention de se battre et que le commandement exactement renseigné sur les possibilités ennemies, a disposé dans l'arrière pays une quantité de divisions suffisantes pour rejeter à la mer tous les assaillants.

Je ne veux pas dire que j'ai aperçu un feld-grau derrière chaque touffe de genêts. Et pour quelqu'un qui a comme le fait eu l'habitude de parcourir les fronts les plus divers, il n'est pas difficile à certaines indices d'avoir une impression assez approchée des réalités. Partout, sur les routes, les colonnes en marche d'infanterie, de cavalerie, d'unités motorisées ou blindées, décèlent l'activité de relèves normales de nombreuses divisions. Aucun désordre, aucune confusion, une netteté, une discipline dans la marche, un alignement, une gaîté même chez des petits groupes isolés de soldats, qui dénotent une force sûre de soi. Dans les villages aucun de ces débraillés d'hommes ou de rues, aucun encombrement, pas le moindre débris de paille ou aucun de ces désordres qui marquent l'habitude le séjour du soldat dans un bourg ou dans un hameau. Pas de cris, pas de flânerie les soldats sont à leur place. A la revue des équipements ou des armes, dans les cantonnement, au repos, à l'exercice dans la campagne. On voit partout un travail méthodique et ordonné, une vie réglée, toujours en éveil.

Ce qui frappe le plus, dois-je le dire, pour qui a connu l'ancienne armée allemande, c'est la qualité nouvelle des rapports entre les troupes et les chefs, depuis le sous-officier jusqu'au général, qui s'exprime de confiance sans réserve qu'ils paraissent avoir les uns dans les autres.

J'ai vu, chose qui eut paru naguère inconcevable, des simples soldats, des chefs de chantier sans grade, se présenter spontanément à des généraux et ceux-ci leur tendre la main et causer familièrement avec eux. Il y avait, dans le regard de ces hommes quelque chose que connaissent bien tous les officiers qui ont eu à commander à des soldats qui méritent d'eux la confiance et l'estime. Allez donc demander à nos poilus qu'ils se présentent devant leur caporal, leurs sous-officiers, même leurs officiers avec cette correction, ce sentiment de l'autorité nécessaire et juste, cette conviction du devoir et des obligations purement militaires.

Un officier que j'interrogeais me dit : La mentalité de l'armée allemande a changé beaucoup. Si nous maintenons ainsi le plus grand de discipline par la force a été remplacée par la discipline compréhensive et consentie acceptée par une sorte de conjonction du sentiment patriotique, du devoir social et de qu'est mieux, de son avenir européen qui lui est devenue la nôtre. La notion de classes, de castes, la morgue ont disparu. Chaque soldat chez nous se sent un homme et non une unité. Il comprend qui se bat réellement pour lui et non pour des intérêts qui le dépassent et l'oppriment.

Une troupe montre sa valeur à son attitude. On est pleinement rassuré quand on parcourt le front de mer. Des exercices constants, que ce soit autour de fortins et de casemates de la côte, que ce soit dans l'arrière pays, maintiennent les troupes en haleine et les thèmes des manœuvres sont toujours adaptés aux réalités.

Nous avons tous fait, petites ou grandes, des manœuvres, et nous savons bien avec quelle nonchalance nous accomplissions les marches en tirailleurs, avec quelle repugnance nous nous couchions dans la poussière, en songeant qu'il faudrait, au retour, passer la revue de propreté.

Pendant la grande guerre, quand nous étions au repos, c'était le diable quand il s'agissait de rassembler sa compagnie pour aller faire l'exercice en campagne. Les poilus rouspétaient comme des voleurs, assurant qu'ils en savaient assez et que c'était idiot d'apprendre la guerre à des gens qui tenaient les tranchées depuis 40 mois.

Ils avaient tort. Le théâtre est ici l'image de la guerre. Une troupe de comédiens qui ne répète pas constamment et ne sait pas par cœur sa pièce, la joue mal.

Un bataillon qui n'a pas souvent répété l'attaque ou la défense d'une redoute, ne peut en répondre sûrement.

Voici bientôt quatre ans que dure cette guerre. Les troupes que j'ai vues sur ces côtes de France sont des vétérans qui ont fait la Russie. Certains venaient de Sébastopol, du Kouban, de Vélikie-Louki, d'Orel ou de Stalingrad. Ces anciens manœuvrent dans la campagne bretonne comme s'ils ne savaient rien de la guerre, comme des recrues jalouses d'apprendre et d'égaler les prouesses de leurs aînés, avec une conviction, une attention et un élan qui en dit long sur l'état d'esprit de ces troupes.

Oui, mais comment se battront-elles, dire-t-on, lorsque la bataille ne sera plus simulée, ni l'adversaire imaginaire.

La guerre est une question d'habitude, soit, mais aussi de réflexes, et les réflexes s'apprennent comme toute chose. Les militaires vrais savent qu'il est imprudent de se fier à l'instinct dans les moments critiques. L'instinct s'éduque ou se réfrène dans une certaine mesure. Le courage même peut s'apprendre. La science du combat le soutient. Les certitudes d'un esprit et d'un corps préparés aux dangers ajoutent à la valeur propre de l'individu. C'est là le bénéfice et la justification à la fois d'un entraînement constant. Les Allemands s'entraînent sans cesse et toujours dans les conditions les plus voisines du réel.

Au cours de ma randonnée, j'ai assisté à deux manœuvres caractéristiques avec tirs réels et projectiles vrais : une contre-attaque pour repousser un débarquement dans une anse et une contre-attaque d'une division complète de chars d'assaut avec bagage d'artillerie lourde et légère et chars de reconnaissance, chars d'assaut, avions de bombardement, stukas, infanterie de chars, formations blindées, canons lance-flammes ; bref, une véritable bataille complète, aussi bien dans ses phases que par le matériel, les munitions et les troupes employées. L'ennemi, naturellement, n'était que figuré, mais par des moyens tellement ingénieux que les réalités ne sauraient approcher de plus près, à moins de sacrifier des hommes.

Je n'ai pas à reconter ici le détail de combats supposés malgré l'illusion presque complète qu'une organisation minutieuse arrive à donner à cet exercice et malgré le danger véritable qu'une imprécision dans les tirs ou dans les ordres donnés par radio feraient courir aux unités engagées.

Mais ce que je puis dire, c'est que l'impression est vraiment saisissante, de force, de puissance, d'ingéniosité, de résolution et de sérieux.

Ah ! ces gens-là ne s'amusent pas, je vous jure, à esquisser les gestes nécessaires. Ils les font entièrement, à fond. Le terrain à beau être mouillé, affreusement boueux, marécageux, les tirailleurs n'hésitent pas un instant à se jeter dans la fange à plat ventre et à ramper et à y demeurer pendant des heures, à courir à perdre haleine, à bondir comme si vraiment l'ennemi était là.

Et que dire du formidable dynamique de ces énormes chars qui, par douzaines, s'avancent sur les reptis de terrain, surgissent soudain et ouvrent des feux meurtriers sur les chars et les troupes ennemis qui s'avancent.

Que dire de ces stukas vrombissant et tonitruant qui rasent le sol avec un tapage assourdissant et s'en vont pulvériser en un instant les formations qui s'avancent. Et si vous n'avez jamais vu de canons lance-flammes en action, vous ne pouvez avoir qu'une idée bien pâlote de l'enfer !

Un élan irrésistible, une puissance formidable, un moral à toute épreuve, une préparation sans défaut, une discipline sans défaillance, une confiance entière, tel est l'impression que l'on reçoit de pareil spectacle.

La défense mobile de nos côtes ne le cède en rien à la défense fixe. Elles se complètent, se soudent, se renforcent, et je comprends mieux à présent le mot de ce chef qui me disait : « La terre, le sable, la pierre, le béton, l'acier, les canons accumulés, c'est bien, mais tout cela n'est rien si le moral des troupes n'y est pas. »

Le moral des troupes y est.

LE MASSACRE DE KATYN OUVRE LES YEUX DE CERTAINS BRITANNIQUES

Madrid, 23. — Le journal « Madrid » rapporte que même en Angleterre, il existe des milieux qui, à la suite du carnage de Katyn, ont reconnu la signification réelle du danger bolcheviste pour la civilisation mondiale.

Le journal cite la revue anglaise « The table » qui écrit textuellement :

« Le massacre de Katyn creuse pratiquement un fossé entre la doctrine bolcheviste et la tradition politique morale du monde occidental.

« Ce fossé, large et profond, consite dans les règles et les méthodes de la doctrine marxiste. »

Il est impossible d'altérer cette vérité indiscutable. La tentative de présenter sous les couleurs les plus riantes ce régime soviétique depeint en Angleterre, entre 1918 et 1941, sous les couleurs les plus sombres, constitue une tromperie de l'opinion. »

« Cette fois, écrit le « Madrid », à ce sujet, ce n'est pas nous qui devoilons cette vérité, car nous ne connaissons que trop le bolchevisme et savons qu'il ne peut exister de compréhension entre le monde civilisé et le communisme. »

Le charnier vu par un Français

L'adjudant Albert Le Merrer, du 1er bataillon de la L.V.F. a fait un saisissant récit d'une visite au charnier de Katyn.

Nous en extrayons les passages suivants :

— Des membres de la Croix-Rouge Polonaise identifient les corps au fur et à mesure de leur sortie des fosses communes, deux trous béants effroyables : l'un de 28 mètres sur 16 ; l'autre de 9 mètres sur 12. 5 600 cadavres et 4.000 autres sont des à présent comptés. Dans les poches des uniformes des officiers on trouve des papiers et documents qui ne présentaient aucune valeur matérielle pour les bourreaux. C'est ainsi que l'on peut proceder à l'identification.

J'ai regardé longuement, les documents salis de sueur et d'humus. Assassinat sans nom, cruauté sans pareille dans l'histoire du monde, des soldats, des officiers au passé d'honneur, traites comme des criminels de droit commun, le massacre dans toute sa laideur, la barbarie la plus ignominieuse se dégagent de la vision des tombeaux de Katyn. »

LA LUTTE CONTRE LES BANDES COMMUNISTES SE POURSUIT AVEC SUCCÈS EN CROATIE

Berlin, 23. — Les operations de nettoyage que les troupes allemandes et croates ont de nouveau entamées, il y a quelques jours, contre les bandes communistes dans le sud de la Croatie, se poursuivent avec succès.

Partout où les bandits ont résisté, les soldats allemands ont, à la suite de brefs mais violents engagements, dispersé les groupes de combat qui ont été refoulés dans la montagne ou dans la forêt.

A un certain endroit, les communistes s'étaient retranches dans les contreforts de la montagne. Des unites de chasseurs allemands attaquèrent les communistes et occupèrent, souvent à le suite de violents corps à corps, plusieurs positions de montagne fortifiées. De nombreuses casemates furent détruites. Leurs occupants furent mis hors de combat.

Suite à la progression incessante des troupes allemandes et croates, les groupes communistes dispersés se retirèrent, après avoir pillé et détruit les localités qu'ils occupaient. La population paysanne salua en libérateurs, les premiers soldats allemands.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Mardi 25 mai 1943. — Soleil : Lever à 6 h. — Coucher à 21 h. 36.

Aujourd'hui : Saint-Urbain. — Demain : Saint-Philippe de Néri.

La dissolution du Komintern

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

journalistes, que cette mesure n'était en aucune façon inattendue et qu'il ne fallait pas y attacher d'importance particulière, car il est dans la nature du bolchevisme de ne pas respecter ses obligations.

« La France, dit-il, possède des exemples édifiants à ce sujet. En 1932, par exemple, a été conclu entre la France et l'U.R.S.S., un pacte de non-agression, qui contenait notamment la clause suivante : « La Russie soviétique s'abstiendra de toute immixtion dans les affaires intérieures de la France ».

« Le développement ultérieur de la situation politique en France a cependant prouvé que Moscou ne s'est pas le moins du monde tenu à cette convention, au contraire, il est même advenu une fois à la Chambre que l'on ait dû suspendre un vote durant plusieurs heures, parce que les députés communistes devaient d'abord recevoir des instructions du Kremlin.

» On pourrait difficilement trouver un exemple plus frappant de la politique « interventionniste » de Moscou, continue M. Laval. On peut admettre, avec certitude, que la dissolution du Komintern ne met en aucune façon un terme à la propagande communiste dans les différents pays ».

Une opinion britannique

Amsterdam, 23. — Parlant de la dissolution du Komintern, M. Cyrille Ray, commentateur à Radio-Londres, a déclaré notamment que la situation de la Grande-Bretagne était de ce fait rendue plus difficile, tout au moins dans deux cas, à savoir : d'une part le Labour Party avait motivé son refus d'accueillir les communistes dans son parti par le fait que le parti communiste était en relations directes avec une puissance étrangère, et cette raison tombe maintenant.

D'autre part, la politique intérieure britannique tendra dorénavant fortement vers la gauche du fait que de nombreuses personnes qui sympathisaient avec les tendances extrémistes de gauche mais qui craignaient de s'afficher publiquement communistes, n'auront plus de scrupules et prendront place ouvertement dans les rangs des extrémistes.

Le Labour Party n'a pas confiance

Amsterdam, 23. — Selon Reuter, des dirigeants syndicaux du Labour Party ont déclaré, au cours d'une réunion qui s'est tenue samedi soir, à Blackpool, sur la dissolution des Internationales communistes, que cette mesure n'aurait qu'une influence sur la décision du Labour de ne pas s'allier au parti communiste.

Un ancien président du Conseil syndical a déclaré :

« Nous n'avons pas confiance dans le parti communiste anglais et si nous lui permettions de s'incorporer au Labour Party, il finirait par suivre un jour ou l'autre une voie différente ».

Les Anglais eux-mêmes ne sont pas dupes

Madrid, 23 — La dissolution de la IIIe Internationale est qualifiée à l' « Alcazar » de nouvelle manœuvre des Bolchevistes.

Le journal « Madrid » reproduit un article du « Saturday Evening Post » disant que les Anglais eux-mêmes ne croient pas à un changement des plans soviétiques.

« Les Anglais, poursuit la feuille madrilène, savent que les Russes combattent pour le régime rouge et que dans l'éventualité d'une victoire sur l'Allemagne, les Bolchevistes seraient assez puissants pour imposer leur volonté à une grande partie du monde »

Pour faire plaisir à Roosevelt

Stockholm, 23. — Le « Stockholms Tidningen » écrit que par la dissolution du Komintern, Moscou vise un effet de propagande. « Il est incroyable, dit le journal, que quelqu'un se laisse persuader que les Soviets abandonnent leur travail de sape dans les pays étrangers ou qu'ils soient disposés à renoncer aux services des organisations bolchevistes locales, car ce serait faire preuve d'une absence complète de sens critique que d'accepter les déclarations du président du Komintern »

Le « Svenska Dagbladet » estime que la décision du Kremlin est en corrélation avec la visite à Moscou de l'ambassadeur personnel de Roosevelt et le journal rappelle le récent discours du vice-président Wallace à Ohio, dans lequel celui-ci « réclame de Staline un « contre-ordre » à l'ancien complot de révolution mondiale.

« Les communistes esperent, écrit le journal, que ce décret les rendra « personna grata » dans les salons britanniques et américains, tandis qu'ils ont traîné jusqu'à present comme un boulet aux pieds, leur servitude vis-a-vis du Komintern ».

Selon le « Social-Demokraten », le Komintern aurait été dissous dans un but de politique réaliste. Cela ne signifie cependant pas que la décision du Kremlin soit définitive.

Le « Dagens Nyheter » écrit dans un article de fond « que ce décret ne dit pas tout ».

« Les communistes peuvent, si cela leur plaît, renier leur attitude actuelle comme ils peuvent supprimer tout ce qui s'oppose à leurs plans. Tous ceux qui ont eu affaire à eux, en sont convaincus. L'Etat-modele du communisme est et restera une dictature avec un gouvernement animé d'une idéologie étrangère ».

Le journal souligne que des motifs de propagande ont présidé à la décision du Kremlin.

« On ne peut admettre, ecrit-il, que du jour au lendemain, les communistes changent de caractère et de vue.

» Les syndicats qui croient pouvoir admettre des communistes dans leur sein établissent les conditions idéales pour une formation subversive de leurs membres et pour un travail de sape dans leurs organismes ».

Conséquences en Amérique du Sud

Buenos-Ayres, 23 — Au sujet de la dissolution de la IIIe Internationale, les milieux politiques autorisés font remarquer que les départements compétents du Komintern peuvent en toute circonstance, être absorbés par le Politburo.

Contrairement à l'opinion qui prévaut parmi les « Nations Unies » on fait remarquer que l'offensive annoncée par les Anglo-Américains en Asie aura probablement amené Moscou à prendre la mesure de dissolution

On felt observer en outre que la la décision du Kremlin ne restera pas sans suites en Amérique du Sud.

Il est à supposer que le Brésil profitera de l'occasion qui lui est offerte de mettre fin à une situation anormale qui fait que ce pays, lié à l'U.R.S.S. par le « pacte des Nations Unies » n'a cependant pas de relations diplomatiques officielles avec Moscou.

M. Rios, président du Chili, activera sans doute également les pourparlers, déjà amorcés depuis quelque temps, en vue d'ouvrir des relations diplomatiques avec le Kremlin.

Simple camouflage

Berlin, 23. — Le secrétaire du Parti Communiste des E. U., Earl Browder, a fait une déclaration prouvant irréfutablement que la dissolution du Komintern n'est qu'une manœuvre et que la décision de Moscou ne cherche nullement à influencer le Parti Communiste en tant que corporation, mais qu'elle aura des répercussions pour sa politique.

Etant donné ces déclarations, il est absolument ridicule de lire dans « New Herald Tribune » que la décision prise par Staline était une des plus grandes « victoires politique des E. U. ».

Informations Régionales

SON PÈRE ÉTANT PRISONNIER, UN JEUNE HOMME EXPLOITE SEUL LA FERME FAMILIALE DEPUIS SEPTEMBRE 39, A MARCOING

SA BELLE CONDUITE VIENT D'ETRE RECOMPENSÉE PAR LE MARÉCHAL PÉTAIN

Nous avons déjà signalé la belle conduite du jeune Paul DEMARLE, aujourd'hui âgé de 17 ans, qui, depuis l'appel sous les drapeaux en septembre 1939, de son père Fernand Demerle, actuellement prisonnier, exploite seul la culture de ses parents, à Marcoing.

Nous sommes heureux d'apprendre que ce brave petit gars du Nord vient d'être récompensé par le chef de l'Etat français. Après avoir reçu une lettre de félicitations du Maréchal Pétain, il vient de se voir attribuer, en témoignage de sa satisfaction, une médaille à son effigie gravée à son nom.

Cette distinction lui fut remise à l'Hôtel de Ville de Marcoing, par M. Barbier, sous-préfet de l'arrondissement de Cambrai, en présence de M. Wilmot, maire, A. Hardiquin, adjoint ; J. Bleuse, secrétaire général de la mairie et diverses personnalités de la ville.

S'adressant au jeune Demarle, M. le Sous-Préfet le félicita pour son exemple de courage et de ténacité déployé dans l'exploitation de son domaine agricole pendant l'absence de son père prisonnier. « Pensez, dit-il à la joie et à la fierté de votre père quand il rentrera, continuez à assurer votre tâche quotidienne avec vaillance, c'est la plus chaleureuse preuve d'affection que vous puissiez lui donner et le plus bel exemple des qualités du paysan français qui font la force de notre race ».

A sa petite sœur Raymonde, âgée de 12 ans, qui, elle aussi ne reste pas inactive et seconde sa maman dans les travaux intérieurs, il adressa ses encouragements et l'invita à suivre l'exemple de son frère.

Un peu ému, Paul Demarle remercia M. le Sous-Préfet et lui fit part du vœu le plus cher de sa famille « le retour de l'absent. » Sa maman exposa les nombreuses démarches déjà tentées dans ce but, mais hélas ! sans résultat. Après s'être entretenu de cette question avec M. Wilmot, maire, M. le Sous-Préfet donna l'assurance de s'intéresser particulièrement à ce cas.

M. le Maire offrit ensuite une coupe en l'honneur du jeune médaillé et le vœu fut formé à la santé de M. le Sous-Préfet et au Maréchal Chef de l'Etat.

A notre tour, nous formulons les vœux et souhaitons un prompt retour de captivité de M. Fernand Demarle.

A L' « OFFICIEL »

Par arrêté du 9 mai 1943 (J.O. du 20 mai) sont promus commissaires principaux de 3e classe : MM. André Dobbelaere et Jean Roquule.

M. André Dobbelaere est commissaire à la 2e brigade régionale mobile de Lille depuis décembre 1936. Il est originaire d'Armentières. Licencié en droit, M. André Dobbelaere est entré dans la police en juillet 1931 comme commissaire à Seclin.

Depuis qu'il est à la Brigade Mobile, il a été de toutes les grandes affaires et son intelligence, son activité, sa compétence professionnelle lui valent cette promotion dans une carrière qui s'annonce pour lui aussi rapide que brillante.

M. Jean Roquule est commissaire de police à Hellemmes. Il est entré dans la police en 1926 comme inspecteur à la Brigade Mobile de Montpellier. Nommé commissaire à Calais, puis à Auchel, ensuite à Faches-Thumesnil-Ronchin, M. Roquule s'est fait partout où il est passé la réputation d'un commissaire conscient de son devoir ; il doit son avancement à son mérite.

VOULEZ-VOUS UNE SITUATION DANS LA POLICE ?

Des examens d'aptitude aux emplois de la police régionale d'Etat auront lieu à Lille, aux dates ci-après pour les candidats des départements du Nord et du Pas-de-Calais :

Le mardi 1er juin 1943, pour l'emploi de gardien de la paix.

Le mercredi 16 juin 1943, pour l'emploi de secrétaire de police.

Le jeudi 17 juin 1943, pour l'emploi d'inspecteur de sûreté.

Aucun diplôme n'est exigé.

Les candidats doivent être âgés de 23 ans au 1er janvier de l'année en cours et de 30 ans au plus à la date de l'examen.

L'emploi de garde des voies de communication est également accessible, sans concours, à tout homme valide, âgé de 30 à 41 ans.

Tous renseignements sur les conditions d'admission à ces emplois et sur la constitution des dossiers peuvent être obtenus dès les Commissariats de police ou sur demande adressée à l'intendance de Police de la Région de Lille (service du recrutement), 101, rue Royale, à Lille.

Les crimes contre la natalité

LE CADAVRE D'UN NOUVEAU-NÉ EST DÉCOUVERT DANS LA CAVE D'UN IMMEUBLE SINISTRÉ A VALENCIENNES

L'autre matin, vers 9 h. 15, M. Octave Caudmont, 46 ans, journalier, demeurant 18, impasse Théophile Leroy, à *Valenciennes*, qui était seul sur les ruines de l'immeuble portant le numéro 6 de la rue de Mons, remarqua une boîte qui se trouvait dans la cave. Il descendit dans le sous-sol et constata qu'elle contenait le cadavre d'un nouveau-né. La Sûreté, saisie des faits, se rendit de suite sur les lieux et après avoir procédé aux premières constatations fit transporter le cadavre du nouveau-né à la Morgue où dans l'après-midi, M. le docteur Grouzelle, médecin-légiste, l'examina. Le praticien constata qu'il s'agissait d'un enfant du sexe féminin, né viable, très bien constitué et qu'il avait été « suffoqué ». Il y avait donc eu crime et les recherches se poursuivent pour découvrir la mère criminelle.

A BAVAY, UN CHARPENTIER FAIT UNE CHUTE DE 7 MÈTRES

IL TOMBE SUR UN CAMARADE ET LE BLESSE MORTELLEMENT

Quelques ouvriers étaient occupés à réparer une charpente aux Etablissements Derome, à *Bavay*, lorsque l'un d'eux, M. Victor Allard, perdit l'équilibre et tomba d'une hauteur de 7 mètres sur un de ses camarades de travail, M. Ernest Blaizot. Ce dernier eut la colonne vertébrale brisée et succomba à l'hôpital où il avait été transporté. M. Victor Allard souffre de multiples contusions.

VOULEZ-VOUS UNE SITUATION DANS LA POLICE ?

Des examens d'aptitude aux emplois de la police régionale d'Etat auront lieu à Lille, aux dates ci-après pour les candidats des départements du Nord et du Pas-de-Calais :

Le mardi 1er juin 1943, pour l'emploi de gardien de la paix.

Le mercredi 16 juin 1943, pour l'emploi de secrétaire de police.

Le jeudi 17 juin 1943, pour l'emploi d'inspecteur de sûreté.

Aucun diplôme n'est exigé.

Les candidats doivent être âgés de 23 ans au 1er janvier de l'année en cours et de 30 ans au plus à la date de l'examen.

L'emploi de garde des voies de communication est également accessible, sans concours, à tout homme valide, âgé de 30 à 41 ans.

Tous renseignements sur les conditions d'admission à ces emplois et sur la constitution des dossiers peuvent être obtenus dès les Commissariats de police ou sur demande adressée à l'intendance de Police de la Région de Lille (service du recrutement), 101, rue Royale, à Lille.

Un hommage de la Ville au Comité d'entr'aide « Les Amis du Vieux-Lille »

Le Comité d'Entr'aide des « Amis du Vieux-Lille » a reçu un juste hommage rendu par la Municipalité à sa belle activité. A cette occasion, M. DEHOVE, maire, a remis la Médaille d'honneur de la ville à MM. DUPONT, président du Comité, DRUGMAN, Marcel THYS, J. LIBRE et Marcel LEMOINE. Voici M. Dupont, ayant à ses côtés M. Perche, entouré de MM. Edmond Drugman, Marcel Thys, Marcel Lemoine et Jules Libre, et, derrière eux, les membres du Groupement. (Ph. privée).

Les Arts, les Lettres, les Sciences

LA MUSIQUE

— *Le compositeur allemand* Werner Eck, auteur du ballet « Jean de Zarisse », est arrivé à Paris. Il va y diriger prochainement les répétitions de son opéra « Peer Gynt », dont la première aura lieu, avant la fin de la saison actuelle de l'Opéra.

L'ARCHÉOLOGIE

— *Les fouilles* effectuées dans les vallées des provinces de Salte et de Catamarca, en Argentine, au pied du massif du Cayon, ont abouti à la découverte d'une ville précolombienne.

Cette ville, dont les édifices dénotent une architecture encore totalement inconnue en Argentine, est complètement entourée de remparts.

On a décidé que les fouilles seront poursuivies et que la ville serait reconstituée.

LE CINÉMA

— *Marthe Mellot*, qui fit ses débuts à l'écran dans « Les Deux Orphelines » en 1912, est actuellement la doyenne des actrices françaises. Sa « cadette » Mistinguette ne nous en voudra pas de le dire. Quand on connaît la vivacité d'esprit et le dynamisme de Marthe Mellot, ceux qui s'en devient un compliment.

Son impétuosité proverbiale nous a fait assister, dernièrement, à une scène terrible dans les studios des Buttes Chaumont. Pendant deux heures consécutives, la vieille dame insulte Madeleine Renaud l... et, plus cette dernière tentait de la calmer par de douces paroles, plus le ton de la discussion s'élevait en crescendo, vers le drame...

...Heureusement, tout ceci se passait devant la caméra, au cours des prises de vues du grand film d'intérêt français : « L'Escalier sans fin » que réalise actuellement Georges Lacombe pour les « Productions Miremer », aux côtés de Pierre Fresney, Suzy Carrier et Colette Darfeuil. Marthe Mellot y incarne une mégère de « service » qui reproche les soins de l'assistante sociale Madeleine Renaud.

« Il m'aura fallu vivre mon « cent cinquantième » film, nous a dit Marthe Mellot, pour maltraiter Madeleine Renaud, qui est la plus simple et la plus aimable camarade que je connaisse... et depuis le temps, j'en ai coloyé quelques-unes ! Que la faute en retombe sur le tête de Charles Spaak, l'auteur du scénario ! »

POUR LA PREMIÈRE FOIS LE NOM D'UN NÈGRE EST DONNÉ A UN NAVIRE AMÉRICAIN

Madrid, 23. — L'agence E. F. F. mande de Washington que pour la première fois dans l'histoire de la Marine américaine, un nevire de guerre des Etats-Unis sera baptisé du nom d'un nègre.

Il s'agit d'un nouveau destroyer qui portera le nom de « Harmon », en souvenir du nège Léonard Roy Harmon, tombé dans la bataille de Guadalcanar.

LE Dr TUKA EXALTE L'AMITIÉ QUI UNIT L'ALLEMAGNE ET LA SLOVAQUIE

Presbourg, 23. — Dans le cadre du premier congrès de l'association germano-slovaque, a eu lieu, ce jour, une séance solennelle.

Dans une allocution, le Dr Tuka exprima sa reconnaissance pour l'aide que l'Allemagne avait apportée à la création de la Slovaquie et rappela que « sous le masque du pan-slavisme » Moscou s'était toujours attaché à gagner le peuple slovaque pour les buts du Kremlin.

L'orateur souligna ensuite que les liens linguistiques et raciques entre la Slovaquie et les autres peuples slaves n'étaient guère plus profonds que ceux existant entre latins et germains. « Nous ne considérons pas comme ami, dit le Dr Tuka, celui qui, même s'il parle la même langue, opprime et exploite le peuple, et qui, en voulant l'assimiler ne vise qu'à le détruire, mais bien celui qui l'aide à maintenir son indépendance et qui ne met aucun obstacle à son développement.

Parlant de l'avenir de la Slovaquie, le président du Conseil déclara : « Les quatre dernières années ont démontré que les obligations mutuelles entre le Reich et la Slovaquie ont été observées de part et d'autre. Ce serait une infamie, dit-il, que de croire qu'à l'avenir, ces rapports seraient de nature à empêcher la Slovaquie de devenir un élément créateur dans la nouvelle Europe de demain.

« A la suite de l'Alliance entre les destinées de l'Allemagne et de la Slovaquie, conclut le Dr Tuka, l'amitié avec le Reich est devenue un des éléments de la vie slovaque ».

M. Hans Ludin ministre du grand Reich allemand, délara de son côté que, dans le cadre du nouvel ordre qui s'établit en Europe, le peuple slovaque était le premier à avoir retrouvé sa liberté et son independance.

LA VIE SPORTIVE

RENVERSANT BIEN DES PRONOSTICS

Les athlètes de l'O. I. C. Lillois enlèvent le challenge Kuhlmann

Contrairement à ce que pouvaient penser de nombreux aportifs, l'O.I.C. Lillois a triomphé nettement au cours de cette première grande journée d'athlétisme. Par 109 points contre 46, les Olympiens trisés s'attribuent le Challenge Kuhlmann, marquent ainsi une nette supériorité sur tous les autres clubs de notre région. Notons avec plaisir ce beau résultat qui fut obtenu avec une équipe incomplète. Le grand club lillois nous procurera certainement de grandes satisfactions au cours de la saison.

Nous n'avons pas eu à enregistrer de très grandes performances, mais nous avons remarqué avec satisfaction la belle tenue des jeunes recrues de l'O.I.C. Lillois et le 300 mètres de Torion couvert en 39" 8/10 fut tout simplement magnifique.

L'U.S. Marquette essayait Lecat aux de courtes distances. Sa course sur 800 mètres fut intéressante à suivre car il en fournit le vainqueur en 2' 2/10, mais il ne put ee hisser au niveau de Wartelle dans le relai 8 × 4 × 2 × 1.

Notons encore que l'organisation de cette réunion fut au-dessus de toute critique grâce à la grande compétence de MM. Sergeant, Dubois, Hervié, Picavet, etc.

On a procédé à l'emploi de nouveaux officiels frais émoulus des récents stages d'information et cet essai sera poursuivi dimanche au cours de la réunion qui se déroulera à l'Excelsior de Roubaix.

En résumé, le Challenge Kuhlmann nous a montré les très grandes possibilités de l'athlétisme nordiste qui ne demande qu'à continuer sur sa lancée en faisant encore mieux qu'au cours de la saison 1942. Soyons persuadés qu'il y parviendra facilement grâce au concours de dirigeants dévoués et entièrement conquis.

M. PELTIER.

LES RESULTATS CHEZ LES CADETS

Poids. — 1. Thorion (O.I.C.L.), 12 m. 265 ; 2. Revillion (O.I.C.L.), 11 m. 82 ; 3. Carpentier (S. Béth.), 11 m. 27 ; 4. Jolet (E.R.T.), 10 m. 90.

Hauteur. — 1. Lecocq (J.S. Don), 1 m. 565 ; 2. Haustrete (O.I.C.L.), 1 m. 47 ; 3. Hugot (J.A.W.), 1 m. 47 ; 4. Selembier (A.S.C.H.), 1 m. 43.

55 m. haies. — 1. Revillon (O.I.C.L.) ; 2. Nonon (A.S.C.H.).

Lanceur. — 1. Revillon (O.I.C.L.), 5 m. 62 ; 2. Torion (O.I.C.L.), 5 m. 54 ; 3. Scrève (U.S.M.), 5 m. 37 ; 4. Delecourt (A.S.C.H.), 5 m. 24.

80 mètres. — 1. Rousseau (O.I.C.L.), 9" 8/10 ; 2. Seye (E.R.T.), 10" ; 3. Selembier (A.S.C.H.) ; 4. Dangieterre (A.S. Douai) ; 5. Grigny (S. Béth.).

300 mètres. — 1. Torion (O.I.C.L.), 39" 8/10 ; 2. Jansens (O.I.C.L.), 40" 2/10 ; 3. Lechantre (R.C.R.), 40" 3/10 ; 4. Courtois (O.I.C.L.).

1.000 mètres. — 1. Encely (S.C. Caudry) 2' 54" ; 2. Rohart (E.R.T.), 2' 55" ; 3. Delecroix (O.I.C.L.), 2' 56" 8/10 ; 4. Verlynden (U.S.M.) ; 5. Poivre (A.G.T.), etc.

Relais 4 × 150. — 1. O.I.C.L., 1' 15" ; 2. A.S.C.H., 1' 16" 2/10 ; 3. E.R.T. ; 4. R.C.R.

Classement. — 1. O.I.C.L., 47 pts ; 2. A.S.C.H., 12 p. ; 3. E.R.T., 10 p. ; 4. J.S. Don, 5 p. ; 5. U.S.M., 3 p. ; R.C.R. 3 p. ; 7. J.A.W., 2 p.

LES RESULTATS CHEZ LES JUNIORS

Poids. — 1. Denayer (Ind.), 10 m. 29 ; 2. Mucha (E.R.T.), 9 m. 58 ; 3. Lagache (A.G.T.), 8 m. 94 ; 4. Deemeutre (A.S.C.H.), 8 m. 71.

110 m. haies. — 1. Ghiss, 18" 6/10.

100 mètres. — 1. Denayer (Ind.), 11" ; 2. Juvenel (O.I.C.L.), 11" 4/10 ; 3. Vattin (O.I.C.L.), 11" 6/10 ; 4. Vaillant (U.S.M.) ; 5. Maillet (O.I.C.L.).

Hauteur. — 1. Byache (R.C.L.D.), 1 m. 575 ; 2. Pochet (S.C. Caudry), 1 m. 515 ; 3. Debruyne (A.S.C.H.), 1 m. 51 ; 4. Mouquet (R.C.R.), 1 m. 51 ; 5. Evrard (S. Béth.), 1 m. 51.

Longueur. — 1. Debaene (U.S.M.), 5 m. 99 ; 2. Stenkiste (E.R.T.), 5 m. 94 ; 3. Byache (R.C.L.D.), 5 m. 91 ; 4